Conférence

LA GROTTE BERGERIE DU VIEUX MOUNOÏ A SIGNES

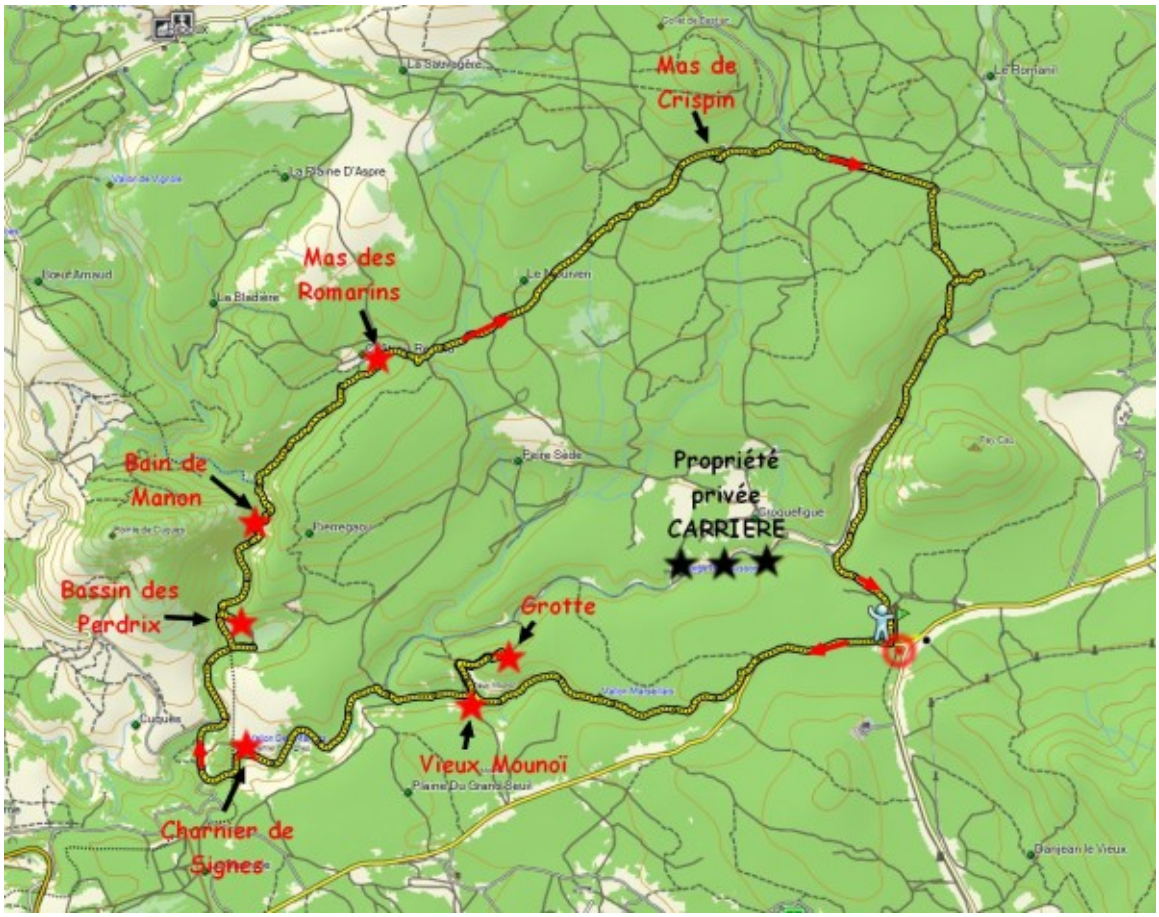
du Néolithique ancien à nos jours

par Philippe HAMEAU enseignant – chercheur de l'Université de NICE
Membre de l'Académie du Var

mardi 17 avril 2018

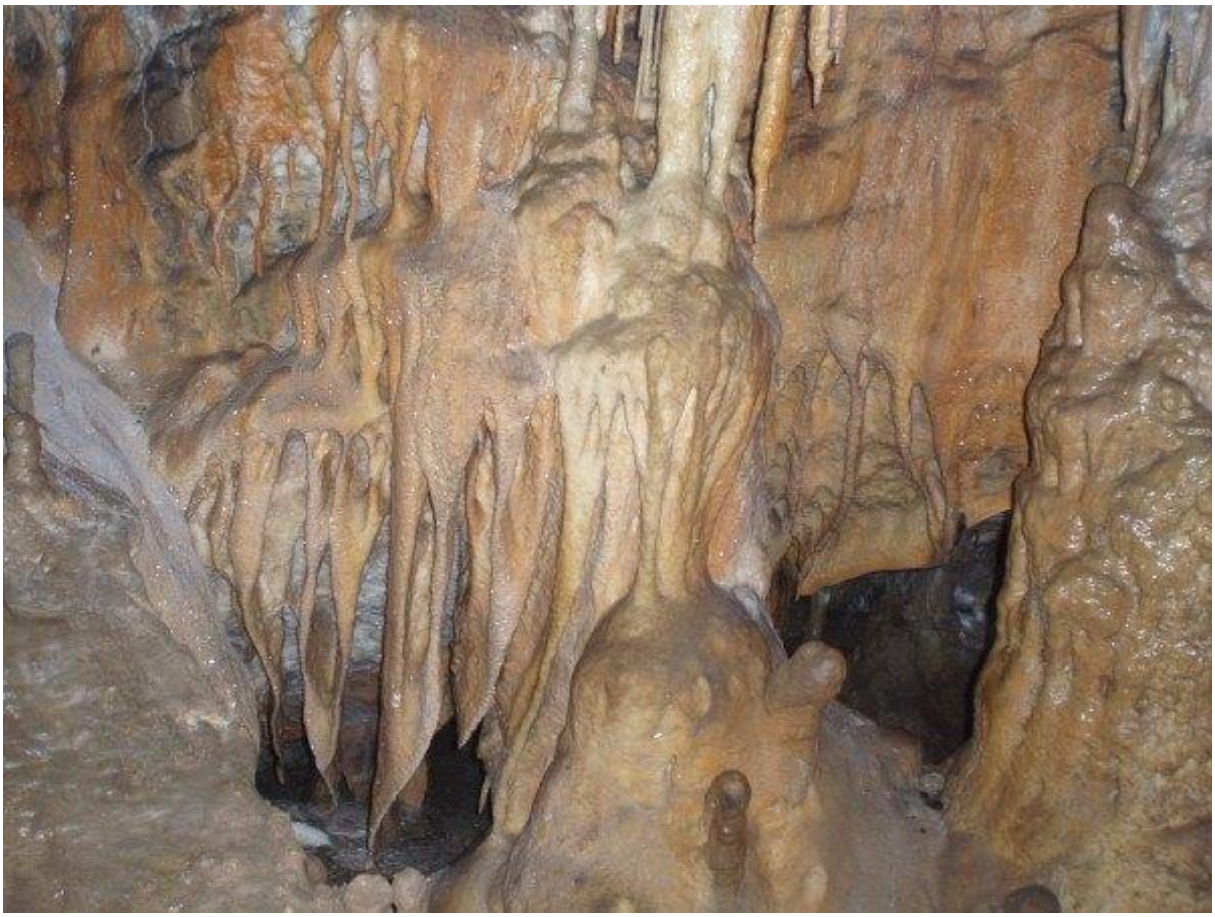
Compte-rendu : Hubert François, mise en page : Michel Régniès

Société Hyèroise d'Histoire et d' Archéologie



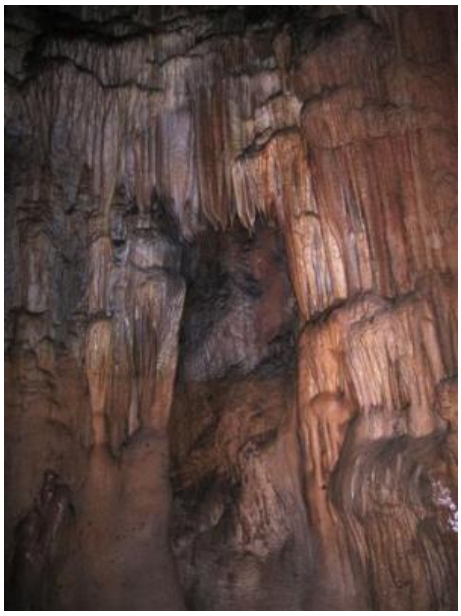
Plan de situation

Un public restreint, en raison de manifestation et voyage parallèles, bénéficia d'un exposé de qualité, riche et captivant.
Philippe HAMEAU précisa tout d'abord qu'il présentait le résultat d'une dizaine d'années de recherches de l'Association de Sauvegarde d'Etude et de Recherche sur le patrimoine du Centre-Var (ASER) dont il est le Président.
Il situa ensuite cette grotte du plateau de Signes qui conserva une utilisation pastorale depuis le néolithique jusqu'à l'époque contemporaine. Les fouilles avaient toutefois déjà été amorcées dans les années 1950 par une équipe de bénévoles du dimanche. A l'aide d'un croquis, le conférencier expliqua ensuite la disposition des lieux correspondant à un aven effondré dans le calcaire avec une première salle d'accès assez aisé, d'une seconde en descente permettant ensuite par un passage très étroit d'atteindre le niveau inférieur argileux. Il montra également un grand pin servant de repaire pour l'entrée dotée d'un rétrécissement permettant de compter les animaux et signala la présence d'un petit lac saisonnier à l'intérieur. A trois mètres cinquante, on trouve l'époque du néolithique ancien. Des sondages ont permis de distinguer six zones différentes d'occupation, cailloutis stérile, fin de l'époque quaternaire du Wurm, néolithique ancien, Haut Moyen-Age, du XIIIème au XIXème siècle et l'époque contemporaine.



Vieux Mounoî , intérieur de la grotte

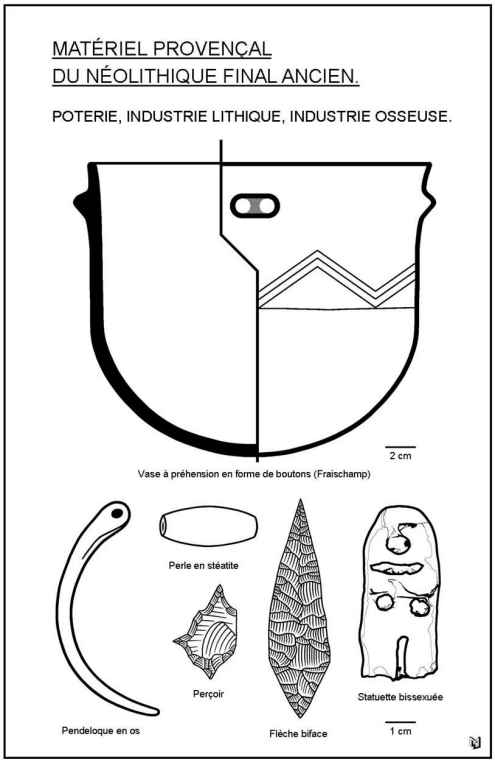
Philippe HAMEAU précise ensuite que la grotte sera utilisée par les bergers jusqu 'en 1950. Il présentera les témoignages recueillis, prouvant une présence humaine environnante aux différentes périodes. Ainsi pour celle du Wurm ce seront les restes osseux d'un cheval ayant sans doute chuté, avec une datation se situant entre – 22000 et – 18000 ans. Peut-être était-il sauvage ?



Salle du lac

Le lac

Par contre pour le néolithique ancien, les céramiques décorées retrouvées correspondent à d'autres témoignages de la présence des premières populations dans la région. Le néolithique moyen et final nous offre un vase percé volontairement pour une raison inconnue, des poinçons osseux de tailles diverses, des lames et des lamelles, des objets en silex de provenance extérieure, des meules et une vertèbre de thon qui interpelle à quarante kilomètres de la mer.



Les restes de foyers sont précieux pour la datation au carbone quatorze. La présence des animaux a pu également être décelée à partir de procédés d'assainissement constatés dans des grottes bergeries encore actives de nos jours en Grèce. S'y ajoutent la découverte de dents d'agneaux.

Hache silex gainée de bois de cerf et Haches

Navette en os

Céramique néolithique et meule à grains

Sur une carte régionale, le conférencier situe ensuite les grottes-bergeries étudiées, la plupart dans l'Isère et la Drôme, seulement une autre à Salernes dans le Var et chez nos voisins à la frontière italienne. Il reconstitue au vu des découvertes ce que l'on peut supposer avoir été la vie et les activités à partir de la grotte à l'époque néolithique. Les moutons et les chèvres domestiques fournissent lait, laine, graisse, peau et cuir. Ils se rassemblaient au fond de la salle, comme le prouve leur frottement sur la paroi. La transformation des produits laitiers est vraisemblable, peut-être grâce à un pénicillium. Les faisselles retrouvées en céramique ou crées à partie de végétaux confortent cette idée. Un artisanat potier est certain grâce à l'argile présente tout à fait au fond. Les techniques de fabrication devaient être les mêmes que celles d'aujourd'hui. Des vases de taille conséquente, jusqu'à un mètre cinquante ont pu être reconstitués et semblaient destinés au stockage des victuailles.

Dans une dernière partie Philippe HAMEAU va remonter le cours des temps et de l'occupation des lieux. Des fragments d'amphore signalent la période gallo-romaine, des objets rares taillés dans les bois de cerf datent du Moyen-Âge ; Les temps modernes du XVème au XVIIIème siècle se distinguent par des vestiges de leurs tas de fumier non utilisés, alors que nos lointains ancêtres du néolithique les brûlaient. On retrouvera ensuite les battants de sonnailles à mouton. La présentation d'un graffiti datant de 1928 servira de conclusion.

Des questions posées par l'auditoire, on retiendra que la dénomination « Vieux Mounoï » remonte seulement aux années 1930 et ne semble pas avoir de lien avec le caractère pastoral du lieu